

Le Pouvoir (en sociologie)

Communication visuelle

Tatiana Vuille
CPMD 2

01	Recherche documentaire
21	Choix de la proposition graphique
22	Proposition graphique
38	Mise en page
40	Analyse des textes
47	Analyse des images
51	Sources

Sociologie

Les sciences sociales sont les branches de la science qui s'intéressent à la société et au comportement humain. Elles se distinguent des sciences naturelles et des sciences formelles. Il s'agit également d'un terme générique désignant les disciplines et les domaines de connaissance qui analysent et traitent des différents aspects des relations sociales et des groupes de personnes qui composent la société. Ils traitent de ses manifestations matérielles et immatérielles. Selon l'intention de l'utilisateur, elles sont également appelées sciences humaines, humanités ou humanités. Différentes combinaisons de ces termes sont également utilisées, telles que « sciences humaines et sociales ».

Les sciences sociales étudient les origines des comportements individuels et collectifs, en cherchant à comprendre et à expliquer les régularités et les particularités qui s'expriment dans l'ensemble des institutions humaines

https://es.wikipedia.org/wiki/Ciencias_sociales

Pouvoir (social et politique)

Définition :

En philosophie le pouvoir (qui vient du verbe pouvoir qui signifie « avoir la capacité » ou « avoir la possibilité »¹ de faire, de percevoir, etc.) est par essence un concept relationnel.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_(philosophie))

Le pouvoir politique est un type de pouvoir qu'une personne ou un groupe de personnes exerce dans une société. Ce pouvoir peut être associé avec la souveraineté, soit le pouvoir de fixer les règles qui s'appliquent à la population sur un territoire donné.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_politique

¹ Auteur du passage : Circular

Le pouvoir n'est pas une capacité ou un attribut d'un acteur, c'est une relation d'échange entre deux acteurs sociaux (des individus, des groupes sociaux ou classes sociales), le plus souvent asymétrique, qui permet à l'un des acteurs de faire agir l'autre.²

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_\(sciences_sociales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_(sciences_sociales))

En sciences sociales, le pouvoir est la capacité d'un individu ou d'une organisation à diriger ou à influencer le comportement des gens³, et il est légitime lorsqu'il a une origine institutionnelle ou légale. Le terme « autorité » est également utilisé pour désigner le pouvoir légitime.

En général, l'existence et l'utilisation du pouvoir découlent de l'interdépendance entre au moins un individu ou une entité et son environnement.

L'utilisation du pouvoir n'implique pas nécessairement la force ou la menace de son utilisation (coercition). Un exemple d'utilisation du pouvoir sans coercition est le concept de « soft power », par opposition au « hard power ».

[https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_\(social_y_pol%C3%ADtico\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_(social_y_pol%C3%ADtico))

Elias Canetti:⁴

Penseur et écrivain bulgare de langue allemande, lauréat du prix Nobel de littérature en 1981.

Pour lui le pouvoir, c'est... (Mass and Power est une œuvre anthropologique et sociologique au sens de Canetti)

Canetti veut découvrir les structures élémentaires du pouvoir dans les systèmes totalitaires.

Pour Canetti, le pouvoir repose sur la violence. Ainsi, écrit-il dans *Mass and Power*, que, dans son moment archaïque, le pouvoir se manifeste comme un « moment de survie » chaque fois qu'une personne vivante affronte triomphalement une personne morte. La possession du pouvoir signifie la survie. Le droit de décider de la vie ou de la mort est, logiquement, l'outil le plus sûr pour préserver le pouvoir et la vie. Selon Canetti, cet outil de l'horreur est désormais un droit dans les systèmes totalitaires et donne au dictateur l'apparence d'une divinité. Mais un

² Auteurs de ce passage : 82.249.179.181 et AdrienRouxxx

³ Auteurs de ce passage : Vallromana16 et Xavs Knight

⁴ Auteur de la section : Vallromana16

dictateur n'est pas un dieu. Au lieu de cela, Canetti le définit comme un dirigeant paranoïaque. La préservation de son pouvoir est pour lui la chose la plus importante et en même temps le sentiment permanent de menace est présent en lui. La masse de leurs sujets ne peut être contrôlée que par des dirigeants paranoïaques en décidant de manière excessive de leur vie et de leur mort. « on pourrait dire que ses sujets les plus parfaits sont ceux qui sont morts pour lui », que ce soit à la guerre, dans les procès ou dans les camps d'extermination.

Les débuts du commandement et du pouvoir :

Et l'homme, selon Canetti, n'est pas seulement « habitué aux commandements dès son plus jeune âge, il est en grande partie constitué de ce qu'on appelle l'éducation ». Canetti, qui, à l'âge adulte, n'a jamais pu se libérer complètement du pouvoir autoritaire de sa mère, voit dans le commandement et son exécution la constante naturelle du comportement - pour Canetti, le commandement est quelque chose de fondamental, quelque chose de plus ancien que le langage.

Pour Canetti, le pouvoir au sens figuré et intégral signifie aussi pouvoir décider de la vie et de la mort.

https://es.wikipedia.org/wiki/Elias_Canetti

Théorie des cinq sources de pouvoir :⁵

Selon une étude remarquable du pouvoir réalisée par les psychologues sociaux John R. P. French et Bertram Raven en 1959, le pouvoir se divise en cinq formes distinctes et séparées.

Définition autre :

French et Raven ont défini l'influence sociale comme un changement dans la croyance, l'attitude ou le comportement d'une personne (la cible de l'influence) qui résulte de l'action d'une autre personne (un agent d'influence), et ont défini le pouvoir social comme le potentiel d'une telle influence, c'est-à-dire la capacité de l'agent à provoquer un tel changement en utilisant les ressources disponibles.

⁵ Auteur de la section : Vallromana16

Il existe six concepts principaux de stratégies de pouvoir qui sont régulièrement étudiés dans le cadre de la recherche sur la communication sociale.

A noter, le pouvoir peut être personnel ou impersonnel.

Personnel = pouvoir exercé directement par une personne sur une autre,

Subjective, situation spécifique

Impersonnel = Institution ou système qui exerce le pouvoir, Objective, fondée sur des règles

- **Pouvoir correctif :**

Le pouvoir coercitif utilise la menace de la force pour obtenir le respect d'autrui. La force peut être physique, sociale, émotionnelle, politique ou économique.

L'idée principale derrière ce concept est que quelqu'un est forcé de faire quelque chose qu'il ne veut pas faire. Cette source de pouvoir peut souvent entraîner des problèmes et, dans de nombreuses circonstances, implique des abus.

Personnel : des menaces qui impliquent de dire que quelqu'un sera licencié ou rétrogradé.

Impersonnel : Amende ou sanctions

- **Pouvoir de récompense :**

Le pouvoir de récompense repose sur le droit de certains d'offrir ou de refuser des récompenses tangibles, sociales, émotionnelles ou spirituelles à d'autres pour avoir fait ce qu'on désire ou attend d'eux.

Positif : un enfant reçoit de l'argent pour obtenir de meilleures notes

Négatif : un adolescent puni sans sortir pendant une semaine pour mauvaise conduite

Bref, positif = on ajoute (+) quelque chose pour encourager (ex : argent), négatif (-) on enlève quelque chose pour décourager.

Peut être personnel comme impersonnel.

- **Pouvoir légitime :**

Le pouvoir légitime vient d'une position d'autorité élue, sélectionnée ou nommée et peut être soutenu par des normes sociales. Ce pouvoir signifie la capacité d'administrer à autrui certains sentiments d'obligation ou la notion de responsabilité. Les trois bases du pouvoir

légitime sont les valeurs culturelles, l'acceptation de la structure sociale et la désignation.

Plusieurs types de pouvoir légitimes :

- **Position** : sur la norme sociale qui exige que les gens obéissent à ceux qui occupent des positions supérieures dans une structure sociale formelle ou informelle. Les exemples peuvent inclure : la légitimité d'un policier à procéder à des arrestations ; la légitimité d'un parent à restreindre les activités d'un enfant ; la légitimité du président américain à vivre à la Maison Blanche ; et la légitimité du Congrès à déclarer la guerre.
- **Réciprocité** : Cela fait référence à la façon dont nous nous sentons obligés de faire quelque chose pour quelqu'un qui fait quelque chose de bénéfique pour nous.
- **Equité** : La norme sociale d'équité fait que les gens se sentent obligés d'indemniser quelqu'un qui a souffert ou travaillé dur.
- **Dépendance** : La norme de responsabilité sociale établit la façon dont les gens se sentent obligés d'aider quelqu'un qui a besoin d'aide.

- **Pouvoir de référence :**

Le pouvoir de référence est enraciné dans les affiliations que nous formons et/ou dans les groupes et organisations auxquels nous appartenons. En fonction de notre affiliation à un groupe, les croyances du groupe sont partagées dans une certaine mesure. Le pouvoir de référence est un type de pouvoir qui repose sur l'admiration, le respect ou l'affection qu'une personne inspire à d'autres. Ce pouvoir provient de la capacité d'une personne à influencer les autres grâce à ses qualités personnelles, son charisme, ou son lien avec eux, plutôt qu'en utilisant une position hiérarchique ou une autorité formelle.

- **Pouvoir expert :**

Le pouvoir des experts repose sur ce qu'ils savent, leur expérience et leurs compétences ou talents particuliers. L'expertise peut être démontrée par la réputation, les références certifiant l'expérience et les actions.

Grâce à son pouvoir ou à ses connaissances spécialisées, un leader peut convaincre ses subordonnés de lui faire confiance. L'expérience

n'a pas besoin d'être authentique ; c'est la perception de l'expérience qui constitue la base du pouvoir.

- **Pouvoir informationnel (ajout-6^{ème}) :**

Le pouvoir informationnel est la capacité d'un agent à exercer une influence pour générer des changements grâce à la ressource informationnelle.

Le pouvoir de l'information résulte de la possession de connaissances dont les autres ont besoin ou veulent. À l'ère des technologies de l'information, le pouvoir de l'information est de plus en plus pertinent, car les informations disponibles sont abondantes.

Le pouvoir de l'information repose sur la capacité d'utiliser l'information. Fournir des arguments rationnels, utiliser des informations pour persuader les autres, utiliser des faits et manipuler des informations peut créer une base de pouvoir. La manière dont l'information est utilisée – la partager avec d'autres, la limiter aux personnes clés, la garder secrète, l'organiser, l'augmenter ou même la falsifier – peut créer un changement de pouvoir au sein d'un groupe.

https://es.wikipedia.org/wiki/Formas_de_poder_seg%C3%BAn_French_y_Raven

Le pouvoir est relatif, il dépend souvent du contexte et des relations entre les sujets.

- Le pouvoir est souvent une question de perception, pas nécessairement de réalité objective.
- Le pouvoir n'existe que dans le contexte des relations, et il est souvent relatif.
- Le pouvoir dépend des ressources que l'on contrôle, surtout si elles sont rares et précieuses.
- Celui qui a le moins d'attachement ou d'intérêt à une relation a souvent le plus de pouvoir.
- Un comportement dominant mais socialement compétent permet une influence durable. Un comportement intimidant peut être destructeur.
- Les personnes puissantes peuvent enfreindre les règles et gérer les interactions sans conséquences significatives.

Théories :

L'importance de l'idéologie dans les structures de pouvoir

L'écrivain italien Antonio Gramsci a développé le rôle de l'idéologie dans la création d'une hégémonie culturelle, qui devient un moyen de renforcer le pouvoir du capitalisme et de l'État-nation.

Projettait le pouvoir par le biais du « consentement ». Le capitalisme a réussi à exercer un pouvoir consensuel, convainquant les classes populaires que leurs intérêts étaient les mêmes que ceux des capitalistes. De cette façon, une révolution avait été évitée.

Théorie de Tarnow

Le pouvoir sur un individu peut être amplifié par la présence d'un groupe. Si le groupe se conforme aux ordres du leader, le pouvoir du leader sur un individu augmente énormément, tandis que si le groupe ne se conforme pas, le pouvoir du leader sur un individu est nul

La théorie de Foucault

Le pouvoir est un phénomène dynamique, circulant entre les individus et les structures. Il ne se résume pas à une domination verticale (un groupe sur un autre), mais se manifeste à travers des relations complexes et interconnectées. Tout individu peut être à la fois "outil" et "cible" de ce pouvoir.

Vision de Gene Sharp et Etienne de la Boétie

Ainsi, un régime politique maintient le pouvoir parce que le peuple accepte et obéit à ses diktats, lois et politiques.

Pour Sharp, le pouvoir politique, le pouvoir dans tout État, quelle que soit son organisation structurelle particulière, dérive en fin de compte des citoyens de l'État. Leur conviction fondamentale est que toute structure de pouvoir dépend de l'obéissance des citoyens aux ordres des dirigeants. Si les citoyens n'obéissent pas, les dirigeants n'ont aucun pouvoir.

[https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_\(social_y_pol%C3%ADtico\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_(social_y_pol%C3%ADtico))⁶

⁶ Contributeur principal : Vallromana16

Boétie : Discours de la servitude volontaire

L'originalité de la thèse de La Boétie est de soutenir que, contrairement à ce que beaucoup croient, la servitude n'est pas imposée par la force mais volontaire.

« Soyez donc résolus à ne servir plus. Et vous voilà libres. »⁷

« Tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent ? »

La première cause de la servitude est donc l'oubli de la liberté⁸ et la coutume de vivre dans une société hiérarchisée où règne la domination des uns sur les autres. « La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude » ; « la première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs et qu'ils sont élevés dans la servitude ».

C'est bien le peuple qui délaisse la liberté, et non pas le tyran qui la lui prend. En effet, comment expliquer que les hommes non seulement se résignent à la soumission mais, bien plus, servent avec leur plein consentement ?

L'Homme qui connaît la liberté n'y renonce que contraint et forcé. Mais ceux qui n'ont jamais connu la liberté « servent sans regret

Comme le précise La Boétie, « on ne regrette jamais ce que l'on n'a jamais eu »⁹

https://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire

⁷ Auteurs du passage : N'importe lequel autre et 2A01:E0A:255:1740:F4BC:C791:785E:8BE1

⁸ Auteur du passage : 71.210.160.217

⁹ Auteur du passage inconnu

Bourdieu :

Par le concept d'habitus, Bourdieu vise à penser le lien entre socialisation et actions des individus. L'habitus est constitué en effet par l'ensemble des dispositions, schèmes d'action ou de perception que l'individu acquiert à travers son expérience sociale. Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout individu incorpore lentement un ensemble de manières de penser, sentir et agir, qui se révèlent durables. Bourdieu pense que ces dispositions sont à l'origine des pratiques futures des individus.

L'habitus n'est pas une habitude que l'on accomplit machinalement. En effet, ces dispositions ressemblent davantage à la grammaire de sa langue maternelle. Grâce à cette grammaire acquise par socialisation, l'individu peut, de fait, fabriquer une infinité de phrases pour faire face à toutes les situations. Il ne répète pas inlassablement la même phrase. Les dispositions de l'habitus sont du même type : elles sont des schèmes de perception et d'action qui permettent à l'individu de produire un ensemble de pratiques nouvelles adaptées au monde social où il se trouve.

Selon Bourdieu, l'individu social est un agent mû par un intérêt, personnel ou collectif (son groupe, sa famille), dans un cadre élaboré par l'habitus qui est le sien. Sur la base d'un ensemble réduit de quelques principes normatifs, correspondant à une position sociale et à une condition matérielle, l'agent élabore la stratégie qui sert le mieux ses objectifs.

Espace des styles de vie et luttes symboliques

Cependant, dans ces luttes symboliques, les classes dominées ne peuvent être que perdantes : en imitant les classes dominantes, elles en reconnaissent la distinction culturelle ; sans pouvoir la reproduire jamais. « La prétention part toujours battue puisque, par définition, elle se laisse imposer le but de la course, acceptant, du même coup, le handicap qu'elle s'efforce de combler ».

Pour Bourdieu, il n'y aurait pas de goûts en eux-mêmes vulgaires : s'ils le sont, c'est parce qu'on les oppose à d'autres définis comme distingués. Comme il le dit : « Le goût est le dégoût du goût des autres ». Le golf ne pourrait être distingué s'il n'existe pas d'autres sports, comme le football, auquel on puisse l'opposer. De fait, la distinction des pratiques sociales se

modifie avec le temps, essentiellement en fonction de leur adoption par les classes sociales les plus basses.

Reproduction des hiérarchies sociales

Dans *La Reproduction*, Pierre Bourdieu, avec Jean-Claude Passeron, s'efforce de montrer que le système d'enseignement exerce un « pouvoir de violence symbolique », qui contribue à donner une légitimité au rapport de force à l'origine des hiérarchies sociales.¹⁰

L'école transmet un savoir qui correspond principalement à celui des classes dominantes. Les enfants de ces classes, déjà familiers avec ce type de savoir, ont donc un avantage pour réussir. En conséquence, l'école contribue à reproduire les hiérarchies sociales de manière invisible¹¹, en masquant le fait que la réussite scolaire des enfants des classes dominantes est facilitée par leur capital culturel, plutôt que par un mérite individuel. Ainsi, elle légitime la reproduction des positions sociales sans que cela soit perçu comme un mécanisme de reproduction sociale.

Le pouvoir est la capacité d'un agent à imposer sa volonté à un autre. C'est donc relationnel, cela se produit toujours entre au moins deux agents. Les luttes pour l'accumulation du capital sont en fin de compte des luttes pour l'accumulation du pouvoir.

Bourdieu voit dans ce style de vie l'effet des dispositions de l'habitus des ouvriers, qui sont elles-mêmes le produit de leur mode de vie. La vie des ouvriers est, en effet, placée sous le mode de la nécessité, en l'absence de ressources économiques : elle engendre ainsi des dispositions où domine la recherche de l'utile et du nécessaire.

L'habitus des ouvriers, forgé par leur position économique et sociale, conditionne leurs choix de vie et leurs préférences. Cela revient à dire que les structures sociales (comme les inégalités économiques) s'intériorisent à travers l'habitus, conduisant les individus à percevoir leur condition comme "naturelle" ou "évidente."¹⁰

¹⁰ Auteur du passage : Gede

¹¹ Résumé de ma part

En effet, ce processus de naturalisation des inégalités s'aligne sur l'idée que le pouvoir s'exerce sans être visible, en façonnant les comportements et les perceptions des individus. Ces mécanismes rendent les inégalités sociales "normales" et donc difficilement contestables, ce qui correspond à la manière dont Bourdieu décrit l'habitus comme un outil de domination implicite.¹⁰

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu

https://es.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu

https://en.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu

Schème = Le schème est une structure ou organisation des actions telles qu'elles se transforment ou se généralisent lors de la répétition de cette action en des circonstances semblables ou analogues¹¹.

Il s'agit d'un noyau ou squelette de savoir-faire, adaptable à un grand nombre de situations. Cette construction propre n'est donc pas un pur automatisme car elle est adaptable. C'est une structure commune à toute une catégorie de conduites ou d'actions.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A8me_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A8me_(psychologie))

Exercice du pouvoir, le control social :

Valeurs sociales¹²

Les valeurs sociales sont le résultat de l'intériorisation par un individu de certaines normes et valeurs. Les valeurs sociales présentes chez les individus sont le produit d'un contrôle social informel, implicitement exercé par une société à travers des coutumes, des normes et des coutumes particulières. Les individus internalisent les valeurs de leur société, qu'ils soient ou non conscients de l'endoctrinement. La société traditionnelle s'appuie principalement sur un contrôle social informel ancré dans sa culture coutumière pour socialiser ses membres. L'intériorisation de ces valeurs et normes est connue sous le nom de processus appelé socialisation.

Le sociologue Edward A. Ross soutient que les systèmes de croyances exercent un plus grand contrôle sur le comportement humain que les lois

¹² Auteur de la section : Adolfobrigido

imposées par le gouvernement, quelle que soit la forme que prennent les croyances.

Sanctions

Les sanctions informelles peuvent inclure l'embarras, le ridicule, le sarcasme, la critique et la désapprobation, ce qui peut amener un individu à s'écartier des normes sociales de la société. Dans les cas extrêmes, les sanctions peuvent inclure la discrimination sociale et l'exclusion. Le contrôle social informel a généralement plus d'effet sur les individus car les valeurs sociales sont intériorisées, devenant ainsi un aspect de la personnalité de l'individu.

Récompense et punition

Les contrôles informels récompensent ou punissent les comportements acceptables ou inacceptables (c'est-à-dire la déviance) et varient d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre et d'une société à l'autre.

Le contrôle social via l'utilisation de récompenses est connu sous le nom de renforcement positif. Dans la société et dans les gouvernements, les lois et réglementations ont tendance à se concentrer sur la punition ou l'application de sanctions négatives pour avoir un effet dissuasif et un moyen de contrôle social.

Biais théorique dans les médias modernes

Des théoriciens tels que Noam Chomsky ont soutenu qu'il existe des préjugés systémiques dans les médias modernes. Les secteurs du marketing, de la publicité et des relations publiques ont utilisé la communication de masse pour favoriser les intérêts de certaines élites politiques et commerciales. De puissants groupes de pression idéologiques, économiques et religieux ont souvent utilisé les systèmes scolaires et les communications électroniques centralisées pour influencer l'opinion publique.

https://es.wikipedia.org/wiki/Control_social

Catégories implicites et culture des puissants :

Les "catégories implicites" désignent les caractéristiques qui sont perçues comme "normales" ou allant de soi dans une société.

Ces catégories sont invisibles pour ceux qui en bénéficient (les "puissants"), car elles correspondent à leurs propres traits. Par exemple, un homme blanc hétérosexuel ne réfléchit pas nécessairement au fait que ces caractéristiques soient valorisées ou prises comme standards.

Pour ceux qui n'appartiennent pas à ces catégories, elles représentent un obstacle ou un idéal inaccessible.

Comment les normes sociales (catégories implicites) sont façonnées par les groupes dominants et contribuent à maintenir leur pouvoir. Ces catégories servent de cadre invisible mais puissant qui structure les inégalités de race, de genre, de sexualité et de capacités.

Tactiques :

Dans les situations quotidiennes, les gens utilisent une grande variété de tactiques de pouvoir pour pousser ou inciter les gens à une action particulière. Il existe de nombreux exemples de tactiques de pouvoir assez courantes et utilisées quotidiennement. Certaines de ces tactiques incluent l'intimidation, la collaboration, la plainte, la critique, l'exigence, la déconnexion, l'évitement, l'humour, l'inspiration, la manipulation, la négociation, la socialisation et la plaidoirie. Ces tactiques de pouvoir peuvent être classées en trois dimensions différentes :

Doux et dur :

Les tactiques douces tirent parti de la relation entre la personne et la cible. Ils sont plus indirects et interpersonnels (par exemple, collaboration, socialisation). En revanche, les tactiques dures sont énergiques, directes et dépendent de résultats concrets. Cependant, elles ne sont pas plus puissantes que les tactiques douces. Dans de nombreuses circonstances, la peur de l'exclusion sociale peut être un facteur de motivation bien plus puissant qu'un certain type de châtiment corporel.

Rationnelles et non rationnelles :

Les tactiques d'influence rationnelles font appel au raisonnement, à la logique et au bon jugement, tandis que les tactiques non rationnelles reposent sur l'émotivité et la désinformation. Des exemples de chacun incluent respectivement la négociation et la persuasion, ainsi que l'évasion et le mépris.

Unilatérales et bilatérales :

Les tactiques bilatérales, telles que la collaboration et la négociation, impliquent une réciprocité de la part de l'influenceur et de sa cible. Les tactiques unilatérales, en revanche, sont mises en œuvre sans aucune implication de la part de la cible. Ces tactiques incluent le retrait et le fait accompli.

Effets du pouvoir :

Théorie de l'approche/inhibition :

Développée par D. Keltner et d'autres collègues, la théorie de l'approche/inhibition suppose que le fait d'avoir du pouvoir et de l'utiliser modifie les états psychologiques des individus. La théorie repose sur l'idée selon laquelle la plupart des organismes réagissent aux événements environnementaux de deux manières courantes. La réaction d'approche est associée à l'auto-promotion, à la recherche de récompense, à une énergie accrue et au mouvement. L'inhibition, quant à elle, est associée à l'autoprotection, à l'évitement des menaces ou des dangers, à la vigilance, à la perte de motivation et à une réduction générale de l'activité.

En général, la théorie de l'approche/inhibition soutient que l'exercice du pouvoir favorise les tendances à l'approche, tandis qu'une réduction du pouvoir favorise les tendances à l'inhibition.

Effets positifs :

- Incitation à l'action : Le pouvoir encourage à agir et à initier des changements.
- Adaptabilité : Il favorise une meilleure réaction face aux changements dans un groupe ou un environnement.

- Proactivité et leadership : Les personnes influentes sont plus enclines à s'exprimer, à prendre des initiatives et à diriger les négociations.
- Focus sur les objectifs : Elles se concentrent davantage sur les objectifs appropriés et planifient plus d'activités liées aux tâches.
- Émotions positives : Les puissants ressentent plus souvent des émotions positives comme le bonheur et la satisfaction.
- Optimisme : Ils se focalisent sur les aspects positifs de leur environnement et envisagent l'avenir avec confiance.
- Efficacité cognitive : Les fonctions cognitives exécutives (prise de décision, attention, planification) sont réalisées plus rapidement et avec succès.

Effets négatifs :

- Décisions risquées ou inappropriées : Les puissants prennent parfois des décisions contraires à l'éthique ou dépassent leurs limites.
- Conflits émotionnels : Ils génèrent des réactions négatives chez leurs subordonnés, surtout en cas de conflit.
- Jugement biaisé : Leur auto-évaluation devient plus positive, tandis qu'ils évaluent les autres plus négativement.
- Manque d'empathie : Le pouvoir réduit leur attention sociale et leur capacité à comprendre le point de vue des autres.
- Stereotypage : Ils passent moins de temps à collecter et traiter des informations sur leurs subordonnés, favorisant les stéréotypes.
- Tactiques coercitives : Ils utilisent plus souvent des stratégies coercitives, augmentent la distance sociale et dévalorisent les subordonnés, les jugeant moins dignes de confiance.

Réactions face au pouvoir :

Théorie de la conversion conformité-identification-intériorisation de Kelman

Herbert Kelman a identifié trois réactions fondamentales et graduées que les gens manifestent en réponse aux tactiques coercitives : la conformité, l'identification et l'intériorisation. Cette théorie explique comment les

groupes transforment les membres hésitants en adeptes enthousiastes au fil du temps.

Lors de la phase de conformité, les membres du groupe se conforment aux exigences de l'autorité, mais ne sont pas personnellement d'accord avec elles. Si l'autorité ne contrôle pas les membres, ils n'obéiront probablement pas. L'identification se produit lorsque la cible d'influence admire et donc imite l'autorité, imite ses actions, ses valeurs, ses caractéristiques et adopte les comportements de la personne détenant le pouvoir. Si elle est prolongée et continue, l'identification peut conduire à l'étape finale : l'intériorisation. Lorsque l'intériorisation se produit, l'individu adopte le comportement induit parce qu'il est conforme à son système de valeurs. À ce stade, les membres du groupe n'exécutent plus les ordres de l'autorité, mais prennent plutôt des mesures conformes à leurs croyances et opinions personnelles. L'obéissance extrême nécessite souvent une intériorisation.

Tactique

Le pouvoir coercitif crée des conflits qui peuvent perturber le fonctionnement de l'ensemble du groupe. Lorsque les membres désobéissants du groupe sont sévèrement réprimandés, le reste du groupe peut devenir plus perturbateur et se désintéresser de son travail, conduisant à des activités négatives et inappropriées qui se propagent d'un membre problématique au reste du groupe. Cet effet est appelé contagion perturbatrice ou effet domino et se manifeste fortement lorsque le membre réprimandé jouit d'un statut élevé au sein d'un groupe et que les directives de l'autorité sont vagues et ambiguës.

Résistance à l'influence coercitive.

Dans certains cas, les membres du groupe peuvent choisir de résister à l'influence de l'autorité. Lorsque les membres du groupe ont un sentiment d'identité commune, ils sont plus susceptibles de former une coalition révolutionnaire , un sous-groupe formé au sein d'un groupe plus large qui cherche à perturber et à s'opposer à la structure d'autorité du groupe.

Les membres du groupe sont plus susceptibles de former une coalition révolutionnaire et de résister à une autorité lorsque celle-ci manque de pouvoir de référence, utilise des méthodes coercitives et demande aux membres du groupe d'accomplir des tâches désagréables. Parce que ces

conditions créent une réactance, les gens s'efforcent de réaffirmer leur sentiment de liberté en affirmant leur autonomie sur leurs propres choix et conséquences.

[https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_\(social_y_pol%C3%ADtico\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_(social_y_pol%C3%ADtico))¹³

Légitimité :

Si la légitimité juridique renvoie au droit, la légitimité politique renvoie à l'exercice du pouvoir . Le pouvoir politique perçu comme légitime sera généralement obéi, tandis que celui perçu comme illégitime sera désobéi, à moins que l'obéissance ne soit obtenue par la violence de l'État.

La légitimité ainsi comprise est un compromis entre les deux extrêmes. Bien entendu, la théorie de la légitimité ne préjuge pas du bien ou du mal de tel ou tel régime politique, mais examine simplement les mécanismes de commandement et d'obéissance. Reste à dire que, d'une manière générale, lorsque le pouvoir perd sa légitimité, il cesse d'être un pouvoir, à moins qu'il n'exerce la coercition.

[https://es.wikipedia.org/wiki/Legitimidad_\(pol%C3%ADtica\)#Legitimidad_en_sentido_pol%C3%ADtico](https://es.wikipedia.org/wiki/Legitimidad_(pol%C3%ADtica)#Legitimidad_en_sentido_pol%C3%ADtico)

¹³ Contributeur principale : Vallromana16

Choix de la proposition graphique

Énoncé :

Un nom commun ou nom propre vous seront donnés. Qu'ils évoquent ou pas quelque chose pour vous, ils feront d'abord l'objet d'une recherche documentaire. Ensuite, à partir des résultats de vos recherches, vous concevrez pour chacun une proposition graphique. Celles-ci devront avant tout communiquer votre perception du mot ou du nom. Il ne s'agit pas d'en faire une représentation littérale mais bien d'exprimer votre vision subjective.

J'ai donc choisi pour thème : Le pouvoir en sociologie.

Vision subjective :

Au départ, j'étais sur le point de faire quelque chose qui non seulement ne me motivait pas mais également était très complet et littéral.

Puis, je me suis intéressé à la subjectivité et j'ai réfléchi à ce que représentait le pouvoir pour moi. J'ai également cherché quelles émotions j'associais à ce mot.

Ainsi, pour moi, le pouvoir, c'est le contrôle. Il a pour moi une connotation négative, il nous encadre et nous limite, il peut être abusif, oppressant et violent. Certes, il peut être positif, se sentir capable de..., l'empowerment, l'optimisme et surtout pour apprendre à vivre en société, il faut des règles et donc exercer un certain pouvoir mais, pour moi, il reste majoritairement négatif.

Bref, j'ai souhaité transmettre plusieurs choses : le côté dystopique, l'oppression, la dualité du pouvoir, la perte d'identité, l'introspection (réfléchir dessus et pousser le lecteur à la réflexion) puis finalement, une sorte de rébellion implicite.

Choix de la proposition:

Je dois dire que je ne sais pas pourquoi, ni comment j'ai eu cette idée mais je voulais d'abord le représenter par une photo puis une série de trois photos. Les trois photos seraient basé sur le même concept : du clair-obscur, noir et blanc et surtout contenir des déchirures. Certaines seraient donc un assemblage de photo.

Enfin, étant donné que la sociologie me fascine tout comme l'écriture, je voulais écrire dessus. Ecrire mais aussi informer. Sans un paquet de théorie, amener chacun des concepts liés au pouvoir, des définitions et des théories naturellement, de façon fluide à travers plusieurs textes. Des textes, écrit presque poétiquement qui contemplent, qui exploitent et qui transmettent la réalité teinté de théorie, d'objectivité.

Premièrement, j'ai souhaité intégré les textes à la photo mais ce n'était pas la meilleure des idées. Chacun ayant un impact fort, une identité forte, ensemble, ils perdraient leur intérêt. Donc j'ai décidé de les faire fonctionner séparément et qu'ils se complètent ensemble.

Ainsi, ma proposition graphique est un livret, qui contient des textes et 3 photos sur le pouvoir.

Ce livret est une exploration poétique et visuelle de ce qu'est le pouvoir pour moi : une force omniprésente, ambivalente, qui invite à la réflexion et à l'émancipation.

LE POUVOIR

uniquement dans les mains de ceux qui le détiennent, mais traverse les réseaux sociaux, économiques et politiques.

Le pouvoir peut être perçu comme une force qui structure les relations sociales, organise les comportements et soutient les institutions. Mais il peut également diviser, exclure ou opprimer, lorsqu'il est utilisé pour maintenir des hiérarchies ou reproduire des inégalités.

Son influence est souvent subtile et intérieurisée, se reflétant dans les normes, les gestes et les habitudes. Ainsi, il façonne nos choix et nos actions, tout en étant lui-même transformé par les résistances qu'il rencontre.

En sciences sociales, le pouvoir est la capacité d'un individu ou d'une organisation à diriger ou à influencer le comportement des gens.

A 6, ILS S'INSINUENT DANS NOS VIES.
ENCERCLENT, ÉLARGISSENT LEUR PORTÉE.
POUR TE FAIRE FAIRE CE QUE TU NE VEUX PAS,
FORCE EST DE CONSTATER,
QU'UNE PUNITION,
DE MOINS OU DE PLUS,
T'Y OBLIGERAS.
PROBABLEMENT PAS LÉGITIME,
ENCORE MOINS EXPERT.
NE TE RÉFÈRE PAS À EUX,
NE TE RÉFÈRE PAS À L'INFORMATION.
ILS NOUS CATÉGORISENT,
NOUS NOUS EMPRISONNONS.
ILS NOUS SUIVENT,
NOUS LES SUIVONS.

SOYEZ DONC RÉSOLUS À NE SERVIR PLUS.
ET VOUS VOILÀ LIBRES.



TACTIQUE,
TOUS PEUVENT DEVENIR MAÎTRE DE L'AUTRE,
LE PERCEVOIR EST DÉJÀ LE CONCEVOIR.
TROIS FORMES,
UNE MÊME FONCTION.

AUSSI DUR QU'UNE PIERRE LANCÉE,
AUSSI DOUCE QU'UNE CARESSE DANS LE SENS DU POIL,
DE LA PEUR À LA DOULEUR,
IL N'Y A QU'UN PAS.
UN DÉTOUR PEUT S'AVÉRER PLUS PROPICE.

PERSUADER OU CONVAINCRE.
RAISONNER OU S'ÉMOTIONNER ?
LE CŒUR A SES RAISONS,
QUE LA RAISON IGNORE.

QUAND L'UN IMPOSE, L'AUTRE DISPOSE.
QUAND L'UN CÈDE, L'AUTRE AVANCE
TIRER PROFIT DE L'UN,
AVANCER AVEC L'AUTRE,

AU CHOIX,
LA RÉCIPROCITÉ.
AU CHOIX,
LA MÉTHODE.



POUVOIR OBTENU, POUVOIR UTILISÉ.

RÉACTION D'APPROXIMATION,

TE DONNE AILES ET ÉNERGIE,

TU T'EMPLOIES À L'AUTO-PROMOTION

TU TE DONNES À LA RECHERCHE,

D'UNE RÉCOMPENSE À LA HAUTEUR.

POUVOIR OBTENU, POUVOIR RÉDUIT.

RÉACTION D'INHIBITION,

TE PERDS ET T'ÉTOUFFE,

MENACES, DANGERS,

TU ÉVITES.

ALERTE, MÉFIANCE,

TU CHÉRIS.



LE POUVOIR,
À QUICONQUE L'OBTIENS,
INFLUENCE ET ENCENSE,

LE POUVOIR,
QUAND LA LIBERTÉ FAIT PARTIE DU PASSÉ,
NORMALISE NOTRE SOCIÉTÉ.
ANCRÉ DANS NOS GESTES, INTÉRIORISÉ,
TOUS SOMMES CONTRÔLÉS.

« On ne regrette jamais ce que l'on n'a jamais eu »
La boétie

Créé en 2025

Le pouvoir est la capacité d'un individu ou d'un groupe à influencer, diriger ou contraindre le comportement des autres.

En philosophie, il est perçu comme une possibilité d'action ou d'interaction, intrinsèquement relationnelle et définie par les dynamiques entre les acteurs. En politique, le pouvoir prend la forme de l'autorité, où une personne ou un groupe fixe des règles et dirige une population sur un territoire donné, souvent associé à la souveraineté ou à la légitimité institutionnelle.

Dans une société, le pouvoir est un phénomène dynamique. Il circule entre les individus, les structures et les systèmes, s'adaptant aux contextes et aux interactions. Ce n'est pas une entité fixe : il ne réside pas

Mise en page

Le format :

J'ai décidé de choisir un livret en carré 20x20cm. Pour un livre contenant des images, il ne devait pas être trop petit. Du A4, c'était trop formel. Le format vertical ne correspondait pas aux images que je souhaitais faire, de plus. Ainsi, le carré me permet de rendre le livret moins formel, c'est moderne et original et il permet de mettre en valeur les images comme les textes. Les rebords blanc permettent de «cacher» l'intérieur comme un document qui devrait rester secret. Un document que l'on pourrait censurer selon le régime politique. Ceci est pour mieux représenter le côté oppressant et dénonciateur.

Disposition :

Une page est dédiée aux textes, l'autre aux photos. Chacune se complète. Les textes, en blanc sur fond noir, occupent une place centrale et sont «perdus» dans l'espace, évoquant le vide, l'introspection, et la réflexion. Les photos, en noir et blanc, occupent toute la page pour créer un impact visuel fort et souligner l'opposition entre la lumière et l'ombre, renforçant l'idée de dualité du pouvoir.

Choix des typographies

Typo principale : *Balthazar*, une typographie manuscrite, utilisée pour les textes. Son style fluide et humain contraste avec la rigidité du concept de pouvoir, et ajoute une touche manuscrite, comme une personne qui contemplerait et écrivait ce qu'elle voyait.

Typo secondaire : *Minion pro*, une typographie avec empattement, lisible et avec serif (pour les livres), pour les définitions ou les éventuelles annotations. Elle permet de contraster avec les autres typographies, un contraste entre le subjectif (manuscrit) et l'objectif (définitions).

Choix des couleurs

Noir : Utilisé comme fond principal, le noir symbolise le pouvoir, le mystère, et l'oppression. Il met en avant les textes et les photos en créant un contraste puissant. De plus, depuis les années 1950, le noir peut également symboliser la rébellion (contre les normes établies).

Il représente également le néant, le vide, la vacuité.

Blanc : Couleur du texte, il symbolise la lumière, la réflexion, et la quête de compréhension. Le contraste avec le noir crée une lecture claire et impactante.

Le choix du noir et blanc :

Le noir et blanc forme un contraste qui représente les dualités marquées : Bien/Mal, jour/nuit, etc.

Ainsi, je peux souligner la dualité du pouvoir mais également créer un fort contraste qui rend les textes lisibles et impactants.

Photos :

Les photos sont en noir et blanc, avec des déchirures visibles, pour évoquer la fragmentation, la perte d'identité et l'assemblage des structures sociales. Chacune des trois photos correspond à un texte et enrichit sa signification tout en conservant une identité visuelle cohérente, ce qui leur permettent de fonctionner aussi bien en autonomie, qu'en ensemble.

Structure extérieure :

J'ai fait le choix d'une couverture blanche pour rester sobre et minimaliste. De plus, elle contraste avec l'intérieur et permet de cacher ce dernier, comme un document dont on souhaiterait qu'il reste caché afin d'éviter la censure (dans des régimes totalitaires).

Le mot POUVOIR est découpé pour montrer sa domination et son impact, il est symboliquement absent (non écrit) et pourtant visible donc omniprésent et implicite.

Sur la couverture, une définition est écrite en verticale va-t-on dire pour donner aux lecteurs l'envie de retourner le livre et lire le texte écrit, les différentes définitions du pouvoir (dans des domaines différents).

J'ai choisi, un papier mat et rigide pour rendre la composition sérieuse ainsi que donner l'impression d'un vrai livre.

Analyse des textes

Premier texte, thème central : les différentes formes du pouvoir

A 6, ils s'insinuent dans nos vies.

Selon John R. P. French et Bertram Raven, le pouvoir se divise en 5 formes distinctes et séparées. Une 6ème forme a été ajoutée ensuite.

Encerclent, élargissent leur portée.

Le Pouvoir est omniprésent : pouvoir des mots, des médias, informel/formel, indirect/direct...

Pour te faire faire ce que tu ne veux pas,

Le pouvoir coercitif est utilisé pour forcer quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas faire (menace de la force physique, sociale, émotionnelle,...)

Force est de constater,

J'utilise le verbe force pour rappeler que je parle du pouvoir coercitif sans pour autant le nommer (implicite)

Qu'une punition,

De moins ou de plus,

Double lecture :

- Littéral : Qu'elles soient nombreuses ou pas, les punitions vont être utilisées. Précise ainsi qu'il n'y a pas de limite. On parle donc du possible abus de pouvoir
- Implicite : Dans le pouvoir de récompense (2ème forme de pouvoir : pour récompenser, on peut offrir ou refuser une monnaie d'échange), il y a la punition positive (+ = plus) et la punition négative (- = moins)

T'y obligeras.

Obliger rappelle champ lexical de force, faire faire, de la contrainte, etc.

Probablement pas légitime,

Double lecture :

- Le pouvoir coercitif n'est pas légitime (exercice du pouvoir qui équivaut comme un consensus entre les deux parties)
- Ce n'est pas le type de pouvoir Légitime (3ème forme : position d'autorité élue sélectionnée ou nommée et peut être soutenue par des normes sociales)

Encore moins expert.

Double lecture :

- Ce n'est pas le type de pouvoir Expert (5ème forme = une personne possédant des compétences et connaissances particulières peuvent convaincre de leur faire confiance)
- Le dirigeant (dictateur) n'est probablement pas expert dans le domaine de la gouvernance

Ne te réfère pas à eux,

- La forme de pouvoir De référence (4ème forme : capacité d'une personne à influencer les autres par ses qualités personnelles)
- Ne pas prendre les dirigeants comme figure d'inspiration ou de confiance

Ne te réfère pas à l'information.

Peut utiliser le pouvoir informationnel (6ème forme : utilisation de l'information comme ressource de manipulation), censure, persuasion, etc.

Ils nous catégorisent,

Nous nous emprisonnons.

Selon Bourdieu, les hiérarchies sociales et les inégalités sociales se normalisent et se reproduisent par le système scolaire et les croyances de nos classes qui se transmettent de génération en génération. Donc ils nous catégorisent et nous, nous continuons de nous enfermer dans les conditions dans lesquelles nous sommes nées et avons grandi.

Ils nous suivent,

Nous les suivons.

Ici, on reprend la même idée de la phrase précédente.

Soyez donc résolus à ne servir plus.

Et vous voilà libres.

Citation de la Boétie (la servitude volontaire), selon lui, la servitude n'est pas imposé mais elle est volontaire. En effet, si une personne possède un pouvoir, un contrôle, c'est parce les dominés lui confère ce pouvoir. Deux raisons : l'oubli de la liberté et l'habitude (depuis enfant, nous sommes habitués à obéir à nos parents. Dans la société, nous vivons dans un système de normes sociales, de lois et de pouvoir de récompense)

Deuxième texte, thème central : les tactiques du pouvoir

Tactique,

Annonce du thème

Tous peuvent devenir maître de l'autre,

En utilisant les différentes tactiques existantes, il est possible d'influencer et d'exercer un pouvoir (pas forcément négatif) sur les autres et qu'ils agissent selon ce que l'on souhaite, parfois inconsciemment. Elles sont utilisées au quotidien.

Le percevoir est déjà le concevoir.

Si l'on remarque qu'effectivement cela est possible, alors c'est que c'est déjà le cas (qu'on soit dominé ou dominant). De plus, le pouvoir est souvent une question de perception et pas d'une réalité objective.

Trois formes,

Une même fonction.

Les tactiques sont catégorisées en 3 formes différentes mais elles ont tous le même but : inciter les gens à une action particulière

Premier paragraphe : les tactiques douces et dures

Aussi dur qu'une pierre lancée,

Métaphore pour nommer la tactique dure : énergique, directe avec un impact immédiat.

Aussi douce qu'une caresse dans le sens du poil,

Métaphore pour nommer la tactique douce + expression = le but est d'utiliser la flatterie pour manipuler. Apaiser pour mieux contrôler. Aussi manipulateur que la violence, indirect.

De la peur à la douleur,

Il n'y a qu'un pas.

En utilisant un régime de peur, les personnes exerçant leur pouvoir peuvent vite tomber dans l'abus de pouvoir

Un détour peut s'avérer plus propice.

La manipulation subtile (tactiques douces) peut être plus efficace que la coercition brute (tactiques dures), mettant en avant la puissance de la psychologie sociale. La peur du rejet ou du regard des autres peut devenir un outil bien plus efficace que la douleur physique.

Second paragraphe : les tactiques rationnelles et irrationnelles

Persuader ou convaincre.

Convaincre fait appel à des arguments sollicitant la raison, tandis que persuader sollicite les sentiments. Tactique du « manipulateur »

Raisonner ou s'émotionner ?

Réactions du « manipulé »

Le cœur a ses raisons,

Que la raison ignore.

Proverbe rappelant que parfois persuader est bien plus puissant que convaincre, sans raison connue. L'irrationnel peut surpasser le rationnel, les tactiques émotionnelles sont souvent plus efficaces.

Troisième paragraphe : les tactiques unilatérales et bilatérales

Quand l'un impose, l'autre dispose.

Quand une partie impose sa volonté, son contrôle, l'autre ne peut que réagir ou accepter (soumission)

Quand l'un cède, l'autre avance.

Une dynamique de négociation où céder permet de faire avancer la relation et donc ici, on parlerait d'un compromis pour qu'au final, tous les deux avancent à leur rythme.

Mais chacun n'avance pas au même rythme, déséquilibre dans la phrase.

Tirer profit de l'un,

Utiliser l'autre pour arriver à ses fins

Avancer avec l'autre,

Collaborer avec l'autre pour avancer ensemble (opposition avancer, tirer profit, met en lumière que tactique bilatérale est plus durable et positive)

Au choix,

La réciprocité.

Au choix,

La méthode.

Le choix et la responsabilité qui en découle ne dépend que de nous. A nous de choisir si l'on veut arriver ensemble au but (réciprocité/tactique bilatérale) ou choisir d'autres méthodes (tactique unilatérale). « Au choix » répété = insistance sur le fait que ce choix nous appartient.

Troisième texte, thème central : les effets du pouvoir : la théorie de l'approche/d'inhibition développée par D. Keltner.

Les deux paragraphes commencent par une anaphore mettant en parallèle les deux réactions possible face au pouvoir.

Pouvoir obtenu, pouvoir utilisé.

L'exercice du pouvoir favorise les tendances à l'approche.

Réaction d'approximation,

Donc quand le pouvoir est utilisé, la réaction d'approximation est déclenchée

Te donne ailes et énergie,
Tu t'emploies à l'auto-promotion
Tu te donnes à la recherche,
D'une récompense à la hauteur.

Le pouvoir, dans l'immédiat, nous donne de l'énergie, de la motivation à poursuivre nos rêves, nos objectifs. Il nous met en mouvement et nous recherchons davantage de pouvoir.

Pouvoir obtenu, pouvoir réduit.

La réduction du pouvoir favorise les tendances à l'inhibition.

Déclenchement de la réaction d'inhibition

Te perds et t'étouffe,
Menaces, dangers,
Tu évites.
Alerte, méfiance,
Tu chéris.

Quand on perd un peu du pouvoir que l'on possédait, l'homme a tendance à réagir en se protégeant, il évite de se mettre en danger et se méfie de tout. Il cesse ses activités ou les ralentit, se retirant dans l'ombre. Un manque de contrôle perçu peut provoquer de l'incertitude, et cette incertitude mène à la peur ou à l'immobilisme.

Textes de conclusion

Le pouvoir,
À quiconque l'obtiens,
Influence et encense,

Peu importe qui obtient le pouvoir, il exercera une influence. Elle peut être positive comme négative mais elle va provoquer un changement chez la personne. Le pouvoir a tendance à révéler les traits de personnalité d'une personne ou à exacerber certains comportements (exemple : un individu altruiste deviendra plus généreux, alors qu'un individu égocentrique pourrait abuser de son autorité). De plus, l'individu peut souffrir d'une perte d'identité.

Le pouvoir,
Quand la liberté fait partie du passé,

La Boétie dans La servitude volontaire, souligne que nous acceptons souvent notre domination parce que nous avons oublié notre liberté, ne sachant pas à quoi elle ressemble, elle ne nous manque pas. On ne peut regretter quelque chose que l'on ne connaît pas.

Normalise notre société.

Ainsi notre soumission est normalisée. Mais cette normalisation concerne l'ensemble de nos structures sociales. Bourdieu a déclaré que nos hiérarchies sociales, nos inégalités, nos classes et même les styles de vie de chacun sont normalisés (normes sociales). Ces normes sont implicites et forment nos croyances et nos comportements.

Ancré dans nos gestes, intériorisé,

Ainsi, ces normes sont des automatismes, elles encadrent notre façon de penser et de nous comporter : l'habitus. Un ensemble de dispositions que nous intériorisons dès l'enfance et qui guide nos actions sans que nous en ayons pleinement conscience. Nos gestes et nos pensées reflètent donc notre environnement social et nos classes.

L'intériorisation, c'est également une théorie de Kelman : l'individu face au pouvoir coercitif va réagir ainsi : conformité, identification, intériorisation.

L'intériorisation est la dernière étape du processus, l'idéologie et les exigences de l'autorité sont intériorisé et font partie désormais de leur système de valeur.

Donc lorsque l'on croit que nos choix et nos objectifs sont libres, ils sont conditionnés par toutes nos expériences de vie et ce que l'on nous apprend.

Habitus de Bourdieu : tout ce que l'on fait, notre communication, nos comportements et nos actions sont intériorisé depuis notre enfance : on nous a tout appris pour avoir les outils pour agir dans chacune des situations qui vont se présenter à nous. Nos gestes et nos pensées reflètent donc notre environnement social et nos classes. L'intériorisation, c'est également une théorie de Kelman : l'individu face au pouvoir coercitif va réagir ainsi : conformité, identification, intériorisation. L'intériorisation est la dernière étape du processus, l'idéologie et les exigences de l'autorité sont intériorisé et font partie désormais de leur système de valeur. Donc lorsque l'on croit que nos choix et nos objectifs sont libres, ils sont conditionnés par toutes nos expériences de vie et ce que l'on nous apprend.

Tous sommes contrôlés.

Finalement, peu importe si nous détenons le pouvoir ou pas, nous sommes tous contrôlés.

En effet, le pouvoir est omniprésent, invisible et souvent implicite. Personne ne le possède, il est en constant mouvement, il est dynamique et il circule entre les individus et les structures, il n'est pas fixe (théorie de Foucault). Il se manifeste dans nos interactions quotidiennes.

Donc tout le monde est à la fois dominé et dominant. Nous sommes tous contrôlés par les effets du pouvoir, par nos émotions, par les autres, par notre habitus et habitudes, par nos schémas de pensée. Nous sommes souvent le reflet de mécanismes sociaux et psychologiques profondément enracinés.

Pour compléter, des définitions générales sont donnés sur la couverture pour établir la vision objective du pouvoir. A l'intérieur, la définition en sciences sociales pose le contexte, quel type de pouvoir on va aborder.

Enfin, on finit sur la citation de la Boétie : «On ne regrette jamais ce que l'on n'a jamais eu.»

Une citation qui pousse à le lecteur à se questionner. Une alternative à une question ouverte (de base, la citation se réfère à la liberté que nous ne connaissons plus, vivant dans une société normée dont le contrôle est omniprésent).

Analyse des images



Thème du texte complémentaire : les différents types de pouvoir

Le texte accompagnant la première photo, présente les différents pouvoir en mettant en avant le pouvoir correctif, celui qui emploie des menaces ou de la violence pour contraindre. La photo est un portrait dont la bouche est absente, déchirée.

Ainsi, cette photo symbolise l'absence de voix, l'inexistence de la liberté d'expression et de la liberté tout simplement, causée par un abus de pouvoir. Le trou fait donc référence aux méthodes employées : contrôle sociale et domination coercitive (déchirement = violence).

**Thème du texte complémentaire : les différentes tactiques du pouvoir**

La seconde photo est un portrait constitué de photos de plusieurs personnes différentes, chacune déchirée.

Il montre que tout le monde peut être maîtres de l'autre mais également que tout le monde peut être contrôlés. Le pouvoir peut rassembler, il peut diviser et il manipule et contrôle. Il peut aussi reconstruire l'identité (intérieurisation).

En effet, par ce portrait reconstitué, plus un seul visage n'existe et en même temps, il n'en forme qu'un, ce qui reflète comment l'exercice du pouvoir peut nous faire perdre notre identité (tout comme lorsqu'on doit tous devenir une masse uniforme, respectant lois et contraintes).

Les bords irréguliers des fragments mettent en lumière la violence ou la douceur des tactiques.

**Thème du texte complémentaire : les effets du pouvoir**

La photo est constitué de 4 photos exposant 4 expressions différentes.

Elle montre comment le pouvoir peut influencer une personne et la transformer. Selon qu'il est utilisé ou réduit, une réaction différente se fera sentir dans le comportement de la personne : renfermement, angoisse, méfiance ou confiance et énergie. Mais également, mouvement ou immobilisme.

Les déchirures entre les positions expriment la dualité du pouvoir, son influence à la fois constructive (donner des ailes) et destructrice (étouffer). Cela illustre également la fragmentation des choix et des émotions face au pouvoir.

Globalement, ces images...

sont cohérentes et capable de fonctionner ensemble mais également individuellement.

Toutes trois sont composé de déchirures et de clair-obscur.

Elles enrichissent les textes en étant forte visuellement et en explorant d'autres facettes des textes, fragmentation, perte d'identité, dualité, uniformisation, etc.

De plus, ces images sont des photos de membres de ma famille.

Un détail non sans importance puisque j'ai souhaité également, abordé de manière subtile, le pouvoir de notre entourage, de l'environnement dans lequel nous grandissons.

Un petit clin d'œil sur comment notre famille influence notre développement, nos idées, forment notre habitus et nos schémas de pensées.

Sources :

- Michel Foucault : https://es.wikipedia.org/wiki/Michel_Foucault
- Ciencias sociales: https://es.wikipedia.org/wiki/Ciencias_sociales
- Poder (social y político): [https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_\(social_y_pol%C3%ADtico\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Poder_(social_y_pol%C3%ADtico))
- Elias Canetti: https://es.wikipedia.org/wiki/Elias_Canetti
- Formas de poder según French y Raven: https://es.wikipedia.org/wiki/Formas_de_poder_seg%C3%BAn_French_y_Raven
- Discours de la servitude volontaire (Étienne de La Boétie): https://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire
- Control social: https://es.wikipedia.org/wiki/Control_social
- Pierre Bourdieu :
 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu
 - https://es.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Pierre_Bourdieu
- Schème (psychologie): [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A8me_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A8me_(psychologie))
- Legitimidad (política): [https://es.wikipedia.org/wiki/Legitimidad_\(pol%C3%ADtica\)#Legitimidad_en_sentido_pol%C3%ADtico](https://es.wikipedia.org/wiki/Legitimidad_(pol%C3%ADtica)#Legitimidad_en_sentido_pol%C3%ADtico)
- Pouvoir (philosophie): [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_(philosophie))
- Pouvoir politique: https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoir_politique
- Pouvoirs publics: https://fr.wikipedia.org/wiki/Pouvoirs_publics
- Autoridad (Concepto en Psicología Social): https://es.wikipedia.org/wiki/Autoridad#Concepto_de_autoridad_en_Psicolog%C3%ADa_Social
- Liderazgo: <https://es.wikipedia.org/wiki/Liderazgo>
- Violencia: <https://es.wikipedia.org/wiki/Violencia>

Les textes et les photos présents dans le livret ont été conçus et réalisés par Tatiana Vuille, 2025.

